13me année. - N° 11 Université de Liège Mercredi 25 Janvier 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
77, rue Hoch porte.

ADMINISTRATION :
27, rue de la Carquette.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des
Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

BENOIT XV

Le Pape qui vient de mourir dans des conditions exceptionnelles de résignation stoïque, en offrant le sacrifice de sa vie pour la paix du monde, demeurera une très grande figure dans l'histoire de l'Eglise et l'histoire de la Guerre.

Quelle qu'ait été en effet l'activité intelligente et novatrice de S. S. Benoit XV dans le domaine propre de son magistère spirituel, c'est surtout la valeur de son œuvre diplomatique qui fixera son souvenir.

La chose est d'autant plus probable que nul n'ignore avec quel acharnement imbécile les ennemis de la religion catholique se sont efforcés par leurs calomnies et leurs villenies à jeter sur l'action du Pape, pendant la guerre, le soupçon, la discrédit et l'outrage.

Les campagnes odieuses dont son œuvre et sa personne ont été hier, et dont demain sera l'objet, sa mémoire, ont si insidieusement tiré parti du réveil ardent des susceptibilités nationales, que les milieux catholiques eux mêmes se sont parfois et trop longtemps laissé gagner par le courant des informations malveillantes.

Or il eut suffi, pour juger avec équité les actes de la diplomatie vaticane, de mieux comprendre la réelle mesure de ses possibilités et de s'aviser prudemment de la nature spéciale des Etats Universels de l'Eglise

Rien, en effet, ne peut obliger le Pape, comme tel, à juger les affaires du monde et à trancher entre les peuples ou entre les particuliers les conflits d'ordre temporel.

Si le Souverain Pontif estime son intervention opportune, sa mission spirituelle et sa position supernationale le déterminent à l'impartiabilité la plus stricte et l'engagent à ne se prononcer que sur les principes généraux du droit, de la justice et de la charité.

Il n'était point douteux, toutefois, que l'absence d'une représentation diplomatique complète de l'Entente auprès du Saint-Siége, jointe au souvenir des agissements anticléricaux, dont le Saint Père avait été l'objet dans le passé, de la part de plusieurs nations alliées, l'exposaient à prêter une oreille favorable aux suggestions des puissances centrales.

Or, il s'est trouvé qu'en fait, non content de condamner les méthodes inhumaines de la guerre et de proclamer le respect imprescriptible du droit, S. S. Benoît XV protesta solennellement contre l'invasion de notre pays, et par des actes et des discours nombreux affirma toute sa sympathie pour la juste cause des Alliés.

Et cela est si vrai, en dépit des vaines et stupides vociférations de ceux qui crient chaque jour à l'effondrement du catholicisme et guettent en attendant, pour la dénaturer, la moindre parole qui tombe de la chaire éternelle de Pierre — cela est si vrai qu'aujourd'hui, le monde entier rend hommage à l'indiscutable prestige de Celui que les aveugles passions de la guerre avaient injustement méconnu. Maintenant que le Chef vénéré repose, entouré du respect des seize nations nouvelles que sa puissance et sa douceur ont ramenées ou conduites au Bercail, il est permis de dire qu'assurément Il a bien mérité de Jésus Christ. Et l'on se prend à songer aux pontifes laïcs de la guerre et de la force matérielle qu'une destinée étrange a menés ailleurs et que marque avec ironie l'infinie distance que Dieu compte du Capitole au Vatican : « *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles* ». —

Les grandes Conférences Catholiques

Maître Henri Robert

A Liége

Le cycle de Grandes Conférences organisées par l'Union des Etudiants catholiques présentait cette année un attrait tout particulier. Et parmi les orateurs les plus impatiemment attendus il faut mettre en tout premier lieu celui qui viendra nous parler ce vendredi 27 janvier à 7 h. 1/4 précises à savoir Maitre Henri Robert. Son nom à lui seul évoque une quantité de procès sensationnels où l'admirable talent du plus adroit de nos avocats d'assises pouvait se donner libre carrière.

Sa réputation d'orateur a dépassé les frontières de son pays. Conférencier des « Annales » il y a étudié dans une série de causeries qui eurent grand succès « Les grands procès de l'histoire ».

Ces causeries il vient de les réunir en volume et dans ce volume on retrouve toutes les qualités qui firent de la carrière de Maître Henri Robert une suite ininterrompue de succès.

Maître Henri Robert est un improvisateur mais à la condition d'entendre, que pour improviser sur une question, il faut commencer par bien la savoir. Comme tous les vrais orateurs, il réserve pour la forme les fantaisies, les surprises et les bonheurs de l'inspiration, mais il prépare soigneusement le fond, le plan, la suite logique des arguments et des développements.

Aux « Annales » il a fait plus. Il a pris le ton soigné des belles conférences et abordant l'histoire il l'a traitée avec les égards que l'on doit à une vieille et grande dame...

Et comme l'écrivait l'académicien Louis Barthou « L'histoire n'a pas à se plaindre de lui, mais il serait injuste s'il se plaignait d'elle Ils ont fait une belle rencontre à laquelle participe notre plaisir. »

Il suffit de lire ces pages : Des grands procès de l'histoire pour se rendre compte qu'il faut être un maître dans l'art de la parole et qu'il faut en connaître toutes les ressources et les secrets pour résumer dans une heure où dans un chapitre, consacrés successivement à chacun d'eux, les procès de Marie Stuart, de Ceinq Mars, de Fouquet, de Camille Desmoulins et de Colas.

Il a projeté sur tous une belle lumière qui nous les rend vivants, présents, sympathiques même !

Dans les procès complexes de Marie Stuart et de Camille Desmoulins, il fait montrè pour les juger de se sens et de cet art nuances ou il excelle parce que sa vie fut une longue expérience de la nature humaine.

En cette matière délicate il n'a jamais confondu le roman et l'histoire et les grands procès qu'il evoque n'empruntent rien qu'aux faits joulousement vérifiés et qu'aux documents contrôlés avec soin.

Et aprés avoir raconté il ose conclure. Sa parole vivante et vibrante, rapide et concise est l'expression d'une consience, libérée des partis pris où des préjugés qui juge avec impartialité et indépendance.

C'est ce maitre qui vient chez nous et il vient nous entretenir d'un sujet ou il a certe autorité et competence L'Eloquence judiciaire.

Ce sera une fête d'éloquence mais ce sera aussi une fête des cœurs car les Liégeois se souviendront qu'aux henres tragiques de la Grande Guerre Maitre Henri Robert, qui a cette époque était Batonnier du Barreau de Paris, mit son talent, son autorité et sa personne au service de son pays et que dans de nombreuses conférences il soutint la confiance et releva le moral de tout un peuple.

Il n'oublieront pas non plus l'accueil toujours aimable qu'il réservait aux avocats belges qui avaient recours à lui ni non plus l'hospitalité fraternelle qu'il accorda à notre batonnier de Bruxelles, Léon Théodor, après qu'il eut contribué par de nombreuses démarches à l'arracher aux horreurs des prisons allemandes.

Et les applaudissements qui l'accueilleront vendredi soir lui diront autant notre gratitude que notre admiration.

V. LAMBERT.

Au Temps de Molière...

Ce siecle est grand et fort :
un noble instinct le même,
V. HUGO.

C'est un évènement d'un genre malheureusement trop rare que celui auquel nous venons d'assister.

Deux époques, deux civilisations, que séparaient plusieurs siècles d'Histoire, viennent d'être brusquement rapprochées et jetées face à face, par le caprice d'un tricentenaire et grâce à la ferveur ardente des fidèles de Molière, qui ont voulu restituer à cette éclatante figure le seul cadre digne d'elle, qui fut effectivement le sien: ce merveilleux et incompréhensible dix-septième siècle que le vingtième, agenouillé, a pu contempler à loisir, cet immortel Grand siècle, avec ses goûts et ses créations que, fils irévérencieux, l'auteur du « Précieuses Ridicules » n'a pas laissé de bafouer parfois fort cruellement.

En ce temps-là, Louis XIV n'avait plus la modestie de Charles-Quint qui s'estimait très honoré de devenir une *moitié de Dieu* : une déification absolue ne semblait pas immeritée au Roy de France, son resplendissement attirait tous les regards et les éblouissait ; c'était l'inspirateur suprême : l'Auguste « qui pouvait aisément faire naître des Virgiles » se doublait fort heureusement d'un Mécène pas toujours très clairvoyant mais généreux dispensateur de pensions et grand semeur de louis, ce qui était sa manière à lui de payer de sa personne ; au demeurant, tout était pour le mieux dans le meilleur des Royaumes.

Mais voici que vers la fin du siècle précédent naquit un autre roi, qui, fort heureusement pour lui, se trouvait ne contrarier en rien les vues du premier, ce qui le dispensa d'une fuite en Egypte dont les conséquences eussent été désastreuses, mais au contraire ajoutait encore des rayons remarquablement brillants au prestige du Roi-Soleil. C'était l'Esprit, qui ne devait être que plus tard désauréolé de sa majuscule.

C'est à partir du XVIIe siècle que son règne s'universalisa, son pouvoir ne régissait plus, comme jadis, quelques êtres privilégiés, mais il s'etendit sur la masse, sur les gens d'épée, d'église, de cour et de robe ; sur le beau sexe, dont, nouveau don Juan, il ne tarda pas à faire la conquête, qu'il alla même jusqu'à détourner de ses devoirs, au point de se faire remettre vertement à sa place par le moraliste des « Femmes Savantes » ; sur la vile tourbe plébéienne où s'egarèrent quelques reflets de sa gloire : laquais et soubrettes instaurèrent à l'office ce qu'ils avaient pu contempler dans les salons par le trou de la serrure, et la maëstria avec laquelle Mascarille soutiendra son rôle de *petit-maître* prouve suffisamment qu'il avait eu maintes fois l'occasion de le répéter avec quelque camériste.

Les choses de l'Esprit commencèrent à défrayer les conversations et les épitres ; on batailla gravement autour de deux sonnets. Les cabarets prirent couleur litteraire, et les *Impies* de Théophile n'eussent pas frayé pour un empire — ni même pour une monarchie absolue — avec les *Goinfres* de Saint Amant ; ceux du *Cormier* et de *la Pomme de Pin* se fussent bien gardés d'avoir rien de commun avec les habitués de *la Fosse aux Lions* et de *l'Epée Royale*, tout comme les *Uranistes* et les *Jobelains* soutenaient respectivement la grâce de Benserade et la délicatesse de Voiture.

Mais ce n'était pas à ce que nous pourrions nommer aujourd'hui des bagadelles ou des amusettes que la société des *Ruelles* se consacrait entièrement. Le sérieux y coudoyait le badin et l'austère s'y mariait avec le frivole dans une savoureuse et toute babélique confusion.

Très jeune encore, Bossuet célébra pour la première fois, un soir, à l'Hôtel de Rambouillet le « *Dieu terrible* », ce qui permit à Voiture, tres entouré, de faire un mot d'esprit qui parvint jusqu'a nous ; pêle-mêle, nous voyons Corneille y lire « *Le Cid* » et « *Polyeucte* », et le duc de Montausier sa célèbre « *Guirlande à Julie* » dont seule la première fleur s'était épanouie sous sa plume. Dans ce cénacle dont Voiture était le dieu, Pascal était goûté comme il le méritait !

C'est ainsi que la libéralité du roi, et, plus encore, les dispositions sympathiques du public — et nous pouvons voir ici une verification nouvelle de la fameuse théorie de Taine — favorisèrent, non pas l'éclosion, n'en déplaise à Boileau, mais l'épanouissement des talents et souvent des genies, sans lequel il n'est pas de renommée durable.

La Révolution française a passé.

Les quarante rois « qui en mille ans firent la France » sont allés rejoindre au sommet de la grande pyramide de l'Histoire, les quarante siècles de Napoléon

L'esprit dût abdiquer sa royauté devant le despotisme de la matière.

La munificence royale est morte, et pour cause ; les poètes ont connu le souci du lendemain : il en est qui durent sacrifier leur Muse parce qu'il faut bien vivre ; il en est qui la prostituèrent parce qu'il faut vivre bien...

Jetons aujourd'hui les yeux sur notre siècle, qui est celui du progrès comme chacun sait. Plût au ciel qu'il eût un Juvénal pour fixer sa decadence spirituelle !

Qui dira le gâtisme du public moderne, formé en bonne partie, moitié d'abrutis qui n'ont pas le temps de s'intéresser à la chose, moitié de snobs qui s'y intéressent pour passer le temps !

Qui dira le succès enflé des œuvres à fort tirage, lancées à grands coups de tam tam et encensées par le crétinisme souverain des lecteurs ?

Qui dira l'inconsistance des écrivains en vogue, dont l'habit est parfois noir, mais dont la prose et les vers sont en revanche si uniformement incolores et pâles ?

Qui dira la grande pitié des lettres françaises au XXme siècle ?

Quel est le psychologue incomparable, le dramaturge special l'acteur profondément humain que nous pourrions opposer à ce Molière qu'on entoure aujourd'hui d'une si officielle admiration, quitte à l'oublier de nouveau jusque dans cent ans ? Qui pourra soutenir ce redoutable parallèle ?

Sera-ce toi, ô Sacha Guitry ?

Oh ! Quels sont les *Jeune France* qui retourneront l'impetuosité un peu fanastique de leurs ancêtres pour livrer et gagner une nouvelle bataille d'Hernani ?

***

Et c'est pourquoi bien des jeunes gens bien des vieillards aussi peut-être, n'auront pu voir évoquer sans une certaine nostalgie le souvenir de ce Paris féérique du XVIIe siècle *hors duquel il n'était point de salut pour les honnêtes gens*, le souvenir de ce Paris légendaire, avec son Louvre somptueux, son effrayant Palais-Cardinal où la robe pourpre du grand Richelieu resplendissait dans la lumière, où la robe grise du Père Joseph se blottissait dans l'ombre ; le souvenir de ce majestueux parc de Versaille que dessinera le Nôtre nouveau paradis terrestre au goût du jour ou se promènera plus tard en maître celui qui fût aux yeux de son temps, une divinité presque céleste ; le souvenir de cet Hôtel de Bourgogne, où devant un parterre tumultueux et bigarré, sous les feux d'une pittoresque rampe de chandelles, le rideau se levait sur les infortunes des bergères et des grandes dames, nobles et malheureuses, sur les épanchements interminables en présence des confidentes sympathiques et compassées ou encore sur les mots truculents et les situations drôlatiques des farces à l'Italienne : le souvenire de cet Hôtel de Rambouillet où, d'un fauteuil à l'autre de la Chambre Bleue, autour du divan de l' « Incomparable Arthènice », tout ce que Paris et la France comptaient de beau esprits de « Jansénistes de l'amour » selon le mot espiègle de Ninon de Lenclos, se renvoyaient avec grâce les anecdotes et les épigrammes, les pensées et les citations les maximes et les mots d'esprit et les beaux vers ; le Souvenir.....

TH-E. HENUSSE

Fédération Belge des Etudiants Catholiques

Le comité fédéral de la F. B. E. C. a tenu samedi 14 janvier, à Louvain, une très importante réunion.

Les delégués de nos universités complétèrent tout d'abord le bureau de la Fédération en nommant président par acclamations le camarade Marcel DE MERRE, dont le dévouement, la compétence et le talent assurent au mouvement estudiantin catholique des perspectives d'essor et de prospérité.

Prenant possession de ses fonctions, le président rendit hommage à son prédécesseur et exposa les grande lignes de son programme. Après quoi l'assemblée aborda la preparation du 1er Congrès universitaire Catholique qui tiendra ses assises, à Louvain, les 25 et 26 février. Le programme de ses journées d'étude, d'union et de joie fut longuement discuté et comporte : le samedi : réception des congressistes, et cortège, réunion des sections professionnelle religieuse, politique et sociale; lecture des rapports et discussion, visite des halles etc., échange de vues des délégation étrangères,soirée dramatique. Le dimanche : messe pontificale, assemblée générale et banquet de clôture. Dès à présent le congrès s'annonce comme un succès et un triomphe.

En fin de séance l'assemblée examinera à nouveau la situation faite aux étudiants militaires et y assimilés et envoya au ministre des sciences et des arts un ordre du jour unanime demandant des mesures favorables à leur égard.

Et les délégués se séparèrent, réconfortés par la cordialité de cette réunion et pleins de confiance et d'espoir dans l'avenir de la Fédération.

PAUL MAHAUT.
Secrétaire.

AU PAL ACADÉMIQUE

M^R ED. VAN DER SMISSEN

Professeur d'Encyclopédie du Droit

A chacun son tour au pal. Aujourd'hui celui de M. Van der Smissen.

Un petit homme affable, charmant en interview et à l'examen surtout, la barbe grisonnante taillée en carré, les cheveux fièrement en brosse, les petits yeux bleu clair souriant perpétuellement et scrutant dans votre regard si vous avez compris la phrase qu'il vient de dire, — ce qui ne signifie nullement que ses phrases soient incompréhensibles. Le pardessus enlevé à l'avance et jeté diplomatiquement sur les épaules, l'énorme serviette noire sous le bras, il fait son entrée dans l'auditoire de candidature. Les étudiants se lèvent. Il accroche son pardessus, ouvre sa serviette, jette un coup d'œil à ses auditeurs, tire quelques feuilles de sa serviette. Les étudiants, attendant en vain le salut de tête qui leur signifierait d'avoir à s'asseoir, se sont assis.

« Messieurs, j'ai à vous parler aujourd'hui du dRLoit (r roulé) minier et de la constitu... (s.-e. tion, la phrase allant semper decresendo). » Le magister s'assied. « Je dois d'abord vous présenter tous mes vœux et remercier spécialement ceux qui m'ont envoyé des souhaits par la poste ! » Il se gratte l'occiput. « Nous avons, nous aussi, si je puis ainsi m'expRLimer, une législation minière. Le charbon est le pain de l'industrie ; c'est d'ailleurs du pain noir. » Notons immédiatement que M. Van der Smissen a un culte fervent des comparaisons (il habite d'ailleurs à Bruxelles rue des Cultes) « Nous avons donc un droit minier. Le code c'est un béton armé, ce qui revient à dire que c'est une arche sainte. Dans un cours, il ne faut pas tout prendre, Messieurs ; le plus difficile est de savoir prendre ce qu'il faut. En matière de dRLoit minier, divers systèmes sont possibles. » Enlèvement du pince-nez un sourire, un regard par la fenêtre, replacement du pince-nez sur l'appendice d'un geste vif de la main droite, une citation nouvel enlèvement du pince-nez. « C'est un peu chinois, mais je n'en puis rien, c'est le texte même de la loi. » Un regard au plafond, un coup de pied au pupitre. « Les ingénieurs, pour le temps où il n'y aura plus de charbon ont pLRévu la houille blanche, la houille bleue, la houille verte... » Un regard dans l'auditoire pour voir si on a compris. Les étudiants « présents » se consultent pour savoir ce qu'ils pourraient bien coucher dans leurs notes.

Le professeur se lève tout à coup, — la minute est tragique, — et va posément fermer la fenêtre. Retour à la chaire ; le maître se rassied et se balance sur sa chaise d'avant en arrière. « La constitution de 1830 est l'émanation des idées de la révolution fLRançaise. Elle est tout imbue du sentiment autochtone de l'indépendance qu'a manifesté la révolution (C'est la sauce du rosbeef ; le rosbeef c'est le sentiment d'indépendance ; notre constitution c'est la sauce du rosbif (semper decrescendo). » Regard au plafond « Le but de la société est l'organisation de ses membres, le développement de leur être. » Une citation d'une page.

« La constitution paLRtage le législatif entre le roi et les deux chambres. La chambre des représentants c'est le pLRemier jet, elle est élue au suffrage direct, elle est comme le cliché de l'opinon, elle est élue directement au essû (lire suffrage universel). C'est la force centrifuge de l'institu... (decrescendo). Le Sénat, lui, représente l'autonomie des états, le provincialisme, la force centLRipète. »

Le magister enlève son pince-nez, le fourre dans la poche de son gilet, se gratte l'occiput et incline sa chaise en arrière insensiblement jusqu'à ce qu'elle touche le tableau. Dans cette posture, il reprend : « L'idée du régime bicaméral est une idée d'équilibre, de contLRepoids dans le système d'horlogerie que sont les deux chambres. » Ce disant, il ramène sa chaise à sa position normale, accroche de nouveau d'un geste vif de la main droite son pince-nez sur son appendice et consulte ses notes « Le sénat est un centre de contre-poids contre la chambre. Cette désignation même du sénat amènera son organisation, ses pouvoirs ; la fonction cLRéera l'organe. La fonction (sans jeu de mot) du sénat diffère d'après l'organisation de l'état lui même, mais se ramène toujours à l'idée de contLRepoids : le sénat sera fonction (ici avec jeu de mots : sous-entendre « mathémathique ») de la chambre. Encore deux mots, Messieurs, il n'est d'ailleurs pas encore onze heures et quart. » Les étudiants regardent avec anxiété leurs cadrans marquer midi vingt.

« Le sénat fLRein est une conception qui doit être laissée au domaine du passé ; c'est maintenant un contre-poids. » Regard investigateur aux cheminées voisines, puis au plafond, puis aux notes. « Le sénat et la chambre tombèrent en conflit en nonante trois, en mille huit cent quatre vingt-treize. Les sénateurs ne fLReinaient pas, la machine marchait sur un terrain uni ils n'avaient pas besoin de freiner. Puis à un certain moment, ils fLReinèrent, ils fLReinèrent, et cassèrent le frein. » Une citation d'une demi-page.

Midi vingt-cinq « Encore un mot, Messieurs ; il n'est pas encore onze heures et demie. Le régime censitaire, c'est du style Louis-Philippe : il a été établi en France par Louis-Philippe. Il a été remplacé chez nous par le essû, le suffLRage universel (decrescendo). Le essû est à présent inscrit dans la constitution à la base des deux assemblées : la chambre élue tout entière au essû diLRect, le sénat par élection partielle au essû et le reste par élection des conseils provinciaux élus eux-mêmes au essû. Quant un ministre dépose un projet de loi sur le bureau de la chambre, il est examiné par une section spéciale qui nomme un rapporteur. Le LRapporteur de la section qui adopte le projet du ministre est le lieutenant du ministre ; si la section l'a rejeté, il est l'ennemi du ministre. Quand on veut reviser la constitution », regard au plafond, « il y a d'abord déclaration des trois branches du législatif qu'il y a lieu à revision : c'est le pLRologue de la pièce (jolie comparaison, pas ?) Nous continuerons jeudi prochain... »

Bien posément le magister replace ses notes dans sa serviette, son pince-nez dans la poche de son gilet. Les étudiants se demandent toujours ce qu'ils doivent coucher dans leurs notes. Le professeur attend pour partir que les étudiants se lèvent, les étudiants attendent pour se lever que le professeur ait terminé ses préparatifs de départ. Finalement il se décide à fermer sa serviette, rejette son pardessus sur ses épaules, regarde une deRLnière fois l'auditoire et sort sans entendre quelques mal éduqués (il y en a partout) se dire en s'étirant : « Ouf ! que j'ai faim ! »

Il est midi trente-cinq.

BAF.

Le Parc et les Dieux

Les hêtres confondant leurs frondaisons d'automne
Au dessus des chemins font des cieux mordorés,
Aux brises doucement les feuilles s'abandonnent
Couvrant les mousses des fourrés.

Dans le parc et le bois qui datent d'un autre âge
Se voit dans le décor d'un charme virgilien
Sur un socle de pierre entouré de feuillages
Diane chasseresse et son chien.

La rosée du matin bleuit encor les herbes,
Au pied de la déesse au front marmoréen.
Et toute nonchalante, et de grâce superbe,
Ses yeux défient l'azur serein.

Et dans le site exquis d'un château Louis seize,
Revient le souvenir des dames d'ancien temps,
Des seigneurs à cheval et des meutes en laisse
Des faucons sur les bois planant.

Peu loin, sous un platane aux feuilles jaunissantes
Tityre le berger joue du roseau chantant,
Et dans la vigne-vierge aux teintes chatoyantes
Un lézard au soleil s'étend.

En de jolis détours une lente rivière
Va près de chaque dieu comme aux ours d'autrefois,
Déposer sa fraicheur sur la mousse des pierres,
Au sein mystérieux des bois.

La déesse des fleurs sourit parmi les roses,
Qui du sol ont jailli pour baiser ses bras nus.
Flore donne un sourire aux floraison écloses
Regrettant ses printemps perdus.

FLIKY.

Le Pont de Sougné

Sur les cailloux, rieuse et limpide, l'Amblève
Aux prés fleuris, murmure une chanson d'amour ;
Un très vieux pont bordé de mousse ; un carrefour
Et le double ruban des arbres de la drève.

Une maison, petite et grise, qui s'enlève.
En contours adoucis, sur l'outremer du jour :
Des rideaux blancs, des volets verts, et tout autour,
Le gazon parfumé des end jusqu'à la grève.

Silence lourd des étés blonds sous le soleil ;
Par dessus les sapins, fantastique et vermeil,
Il allume ses ors aux rocs de la carrière

Sur le seuil, souriant aux lointains radieux,
La jeune fille attend, droite dans la lumière,
Des roses sur le front et du ciel plein les yeux.

Le Ninglinspo

Un tout petit ruisseau qui glisse ; des fougères
Caressent doucement la surface de l'eau ;
Un gros caillou s'étale, en pittoresque ilôt ;
Des parfums très légers ; des teintes très légères.

Si légères qu'on cherche, étonné, les bergères
Aux yeux profonds, aux grands yeux bleus qu'aimait Watteau.
Calme enchanteur et recueilli. Soir. Le tableau
S'illumine parfois de clartés passagères.

Un coude brusque : et le ruisseau devient étang ;
Fatigué de sa course, il se tait, il s'étend,
Pour qu'un arbre incliné pensivement s'y mire,

Comme si la nature attristée unissait,
Par un caprice emu que le poète admire,
Le Lac de Lamartine au Saule de Musset...

Th.-E. HENUSSE.

Le Vaillant est en vente :

Aux Librairies : BELLENS, rue de la Régence,
DEVOS, rue de la Régence,
HENRY, rue du Pont d'Ile.
Aux aubettes.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES
MÉTHODE RAPIDE
ECOLE BERLITZ
PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE
FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL
ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN
LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS
— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —
Une leçon d'essai est donnée gratuitement
— Brochure franco sur demande —

BAL DU DROIT

Samedi dernier avait lieu au Charlemagne place St-Lambert le premier bal de gala qu'organisait l'Association des Etudiants en Droit. Nul ne doutait de son succès, mais nous pouvons dire qu'il fut au-dessus de toute prévision, et nous sommes très heureux d'en féliciter sincèrement les organisateurs. Décidément le Droit sait bien faire les choses, et nous nous demandons, vu son désir de faire toujours plus beau, ce que pourrait bien être son second bal qu'il nous promet pour la Lætare. Le bal fut couronné d'un entrain bien mérité, sans oublier la brillante farandole qui marqua la rentrée des délégués après la réception. Et puisque nous parlons de réception, sans paraître gourmets nous devons, ceci pour constater que le Droit sait très bien faire les choses, jeter un souvenir plein de regrets au pétillant champagne qui vint si généreusement chatouiller les gosiers. Enfin notons que dans la joie de la soirée si réussie le Droit n'avait pas oublié ses œuvres : une vente de fleurs fut organisée au profit de l'œuvre des enfants martyrs ; c'est un beau geste qui honore le Comité. Nous lui réitérons de tout cœur toutes nos félicitations.

IDYLLE MACARONIQUE

Ciné-roman en 3 épisodes :

1er épisode : EN BOHÊME, dans un repaire d'aventuriers.
2e épisode : EN ANGLETERRE, à Windsor, à la résidence d'été de la reine Jeanne de Chypre.
3e épisode : EN FRANCE, à Corneville.

II

Nous retrouvons notre héros en Angleterre, à Windsor, au *chalet* d'été de *la reine de Chypre*, où elle avait coutume de passer chaque année 28 jours, *les 28 jours de Clairette* (c'était là son surnom familier). Aucun attentat ne s'était plus produit depuis la dernière réunion de *Bohême* ; Robert avait imaginé un autre expédient pour capter la reine Jeanne. Disons pour le moment qu'il avait été jadis chevalier au service du *roi d'Yvetot*, en Normandie, parent de la reine.

Une grande agitation régnait parmi la ville : il y avait fête au *chalet* et de hautes personnalités y étaient, disait on, invitées. Dans toutes les rues, des groupes de *pêcheurs de perles* commentaient l'événement. Mais c'étaient surtout *les joyeuses commères de Windsor*, — et parmi elles en particulier *la fille de Mme Angot*, une *Mam'zelle Nitouche* de premier rang, — qui s'en donnaient à cœur joie. Beaucoup de *petits ducs*, disait-on, devaient venir au *chalet*, ainsi que *Hamlet* et *S. A. R.* le *comte de Luxembourg*, accompagné de ses *dragons de Villars* et de son fidèle *barbier de Séville* ; et puis aussi de grandes dames, comme *Lucie de Lammermoor*, *Françoise de Rimini*, *la grande-duchesse de Gérolstein*, et même *la reine de Saba*.

Mais revenons-en à notre *Don Juan*. Accompagné de quelques-uns de ses compagnons et de *Carmen* qui voulait à tout prix jouir de la déconvenue du chef, Robert s'avançait vers le *chalet*. Ses compagnons voulaient, pour que le plan n'échouât pas, qu'il *tosquât* à la porte. Mais lui, voulant faire sensation, entra en coup de vent dans la salle, et *les mousquetaires de la reine* ne purent l'arrêter.

Voyant tout à coup devant elle ce beau grand homme noir aux yeux brillants, *Miss Helyett*, la suivante de la reine, tomba évanouie, et *la muette de Portici*, qui était assise au pied du trône, recouvra du coup la parole. En même temps les rires cessèrent, et la reine faillit se trouver mal : elle avait reçu le coup de foudre.

Alors Robert, après avoir fait *cent pas* en silence, — ce qui lui permit de contempler tout à son aise sa *princesse lointaine*, assise là-bas dans son fauteuil d'or et de velours, jolie comme une *Phryné*, svelte comme une *hirondelle*, séduisante comme une *Sapho*, — Robert s'avança et dit le mieux qu'il pût en langue chypriote : « Salam aleik ! *Rigoletto*, princesse, *rigoletto*, ne cessez nin ; *euh ! riante* vous etiez, *rigoletto* encore, dju n'sos nin on bandit. Boum ! Je viens du palais dè *rwè d'Yvetot*, vosse parent. *Fortunio* ! Je sosse *le chevalier Jean*, surnommé-poum bravoure *Robert li diable* ; dj'a coumbattou pour li Saint-Graal aux costés de *Parsifal* et de *Lohengrin*. Alleluia ! Je dwes aller a l'*Ecosse* po z' y châtier *les puritains*, et dj' vins vus d'mander l'hospitalité po oune nute pour mi et mes gens. Miserere ! *Le roi l'a dit*, dj'espère que voun me r'fus'rez nin ç'chervice-là. Amen ! ».

La reine alors, qui, comme nous l'avons vu, avait reçu le coup de foudre dès l'entrée de Robert, se leva et dit : « Oïao, mon *mignon* ; tu estes le *benvenuto* chez noum. *Falstaff* rapé même d'avoir tant longiné avant d'avoir venoum. Allô, *Joseph*, *Martha*, *Louise*, abiye, apportez vite des *pommes d'api* ; et qu'ça rotte, taïô ! » C'est en effet avec des *pommes d'api* que les

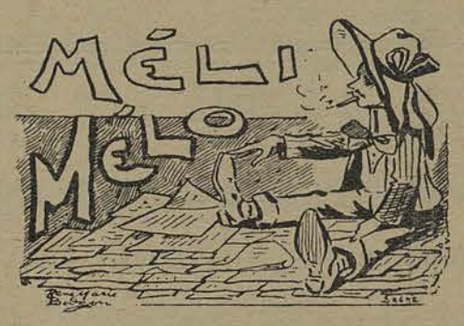
souverains de Chypre souhaitent la bienvenue aux étrangers.

Un incident fortuit vint troubler la fête : au moment où l'orchestre commençait « Amoureuse balade », la fenêtre vola en éclats et l'on vit entrer *Faust* suivi d'*Obéron* et de *Méphisto*, qui, on le sait, s'était juré *la damnation de Faust*. *Méphisto* voulait enlever une certaine *Marie* (dite Maria), fille d'*Aïda* et de *François les Bas Bleus*, pour la marquer de sa flétrissure infernale (*la damnation de Blanchefleur !*) et la donner comme fiancée à *Faust*. Mais il lui avait à peine saisi la main que *Guillaume Tell* d'une flèche lui avait déjà trans-*persée* la pomme d'Adam, et que Robert lui avait vidé sur le crâne une casserolle d'huile d'olive bouillante que lui présentait la reine en symbole d'estime, toujours selon la coutume chypriote. Alors Gounod, vite, fit *laver Maria*, qui avait la main toute graisseuse, (qu'on se rappelle l'arrivée de *Méphisto*) ; puis, très digne, Verdi s'avança et il fit *ôter l'eau*. Et l'incident fut clos ainsi.

La fête reprit son entrain, et ce qui devait arriver arriva : l'estime fit bientôt place à l'amour, ce que la reine symbolisa en remplaçant la casserolle d'huile d'olive par un morceau de couque noire, signe royal de fiançailles mystiques Robert était à genoux devant Jeanne et l'appelait sa *Jeannette*, sa Clairette, sa *poupée*, sa *mascotte*. Bref le mariage fut fixé à huitaine en la chapelle de Corneville.

Carmen, de désespoir, fit hara kiri comme *Madame Butterfly*, en s'enfonçant dans le ventre le couteau à pain avec lequel la reine venait de couper le morceau de couque.

(A suivre.) MARCEL LESPIRE.



Rubens chez Streignart

Tous comme moi, vous aurez admiré les décors magnifiques qui ont si puisamment contribué au succès de notre dernière revue estudiantine. Nous les devons au pinceau du sympathique Eugène, notre cher trésorier.

Malgré les charges qu'il cumulait déjà, le camarade Streignart n'a pas craint d'assumer celle de brosser les décors. Il a donner à la scène un pittoresque du plus bel effet. Esquinté de ce surcroit de travail, Eugène, un certain soir s'en vint trouver Borguet et pour se rafraichir, se fit servir un puissant scotch. La dive boisson aidant notre cher copain s'endormit et son rêve fut peuplé d'un tas de vissions agréables. Il se vit soudain reporté au temps du célèbre Rubens, celui-ci ayant entendu parler des decors de *Télémaque* fit le déplacement jusque Liége pour les admirer. Il fut tout heureux de pouvoir félicité un confrère et lui serrer les phalanges. Dans le feu de la discussion Eugène flatteur voulu donner une tape amicale sur le ventre de Rubens.

Son bras, comme mû par un ressort, se détendit. Borguet qui précipitament passait (pas dans le rêve) un plateau chargé de céléris à crème au bout du bras (c'était pour les souper de la Fancy Faire) reçut le choc. L'édifice culinaire perdit le centre de gravité et lamentablement s'écrasa sur le sol.

Il parait que le réveil du brave Eugène fut amèrement arrosé d'épithétes, ce qui ne l'a pas soustrait à l'obligation de payer la cassé et le dégraissage du parquet.

PIC-NIC.

AU COURS DE LA SEMAINE

MOLIÈRE était un grand homme.
Les journaux et tout le monde.

Au café, en rue, en chemin de fer, en dînant en famille, dans les salons un seul sujet a fait fureur cette semaine : le tri centenaire de Molière.

C'est une obsession qui tourne à la frénésie et à laquelle il est impossible d'échapper. Tous les autres sujets d'actualité sont relégués au quatrième rang. Briand a beau démissionner en claquant les portes, on s'en aperçoit à peine ; Poincarré peut s'époumoner à clamer qu'il faut que ça change et que l'Allemagne payera, c'est comme s'il chantait Malbrougt ; Carpentier mettrait Dempsey knot-out après avoir battu Cook, qu'on hausserait les épaules, et le nouveau Lupin n'est pas parvenu à captiver l'attention du public. Enfoncée la politique oubliés les sports : on est tout à la litterature. On ne parle plus que par : « *ouais, diantre, baste.* » Il n'est pas jusqu'aux cochers de fiacre qui ne relisent l' « Avare » en attendant le client sur leur siéges et qui tirés de leur lecture par celui-ci, lui servent distraits : « *Est-ce à votre cuisinier ou à votre cocher que vous voulez parler ?* » Un professeur de danse a commencé son cours par : « *Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse,* » et le répétiteur de piano débute ainsi : « *Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que parce qu'on n'apprend pas la musique* ».

Et les docteurs ? Oh ! les docteurs sont admirables d'ingénuité : tout en se gaussant des Hippocrates à la Molière, ils oublient qu'ils ont bien peu changé et un maître de la science moderne parlant au grand comédien était à cent lieues de supposer que les clystères du XVIIe siècle sont tout bonnement remplacés aujourd'hui par les cures thérapeutiques dont l'efficacité vaut bien celles des purges.

Les journaux évidemment abondent en articles sur la vie de Molière, l'art de Molière, le comique de Molière, Molière et les femmes de son temps, etc. Ils ont raconté sur lui une foule d'anecdotes vraies ou forgées de toutes pieces et ont eu soin de ressusciter dans leurs articles toutes les ficelles stéréotipées telles que : *Molière a pétri ses personnages dans le véritable terreau humain* ; ou bien : *Molière atteint l'extrême du ridicule par le burlesque*, et *sa bouffonnerie est aussi robuste que son observation*, ou encore : *la gaîté, la satire, la sensibilité y paraissent tour à tour.*

Tachez d'être inédit après cela ; à moins de faire un grand coup dans le genre, par exemple, d'une étude comparative du comique chez Molière et chez Charlot ou chez Max Linder, vous aurez le nom de pas ti cher.

Au fond, c'est très utile de faire des tricentenaires : à cette occasion tout le monde aura au moins vu ou relu une comédie du grand homme, mais voilà : nous oublions si vite et je me demande ce qu'il restera dans quelques semaines de toutes ces manifestations littéraires !...

— Ce qu'il en restera, m'a-t-on dit, mais il en sera de Molière comme de l'Atlantide : on en fera une marque de cigarettes.

MOMICRY.

Bibliographie

La Terre Wallonne. — Sommaire du n° du 15 janvier 1922.

L. DEBATTY : Une grande pitié. L'Académie Royale de langue et de litterature françaises en Belgique ; P. CHAMPAGNE : Essai sur Albert Michel ; J. DEPAYE : Poèmes ; H. COLLEYE : Propos sur Liége (3e fragment) ; L. GRÉGOIRE : La Jatte de fruits ; EM. JACOBY : Calendrier folklorique ardennais : La Fête des Rois ; Louis MARTIN-CHAUFFIER. — La Fissure (roman) II et III.

Bureaux de la Revue : 15, rue d'Assaut, Charleroi.

CANCANS

Laisse-pire (Droit). Entendu à l'Union ce petit dialogue.

— *Laisse-pire* : vas-tu au bal du Droit ?
— *Le Bleu* : Non, et toi ?
— *Laisse-pire* : Tu parles si j'y vais ! Je serai félicité par les jeunes filles sur l'organisation du bal, et cela chatouille toujours agréablement.

Moralité : Vanité, oh vanité des vanités ! A peine sorti des jupes de sa maman, cela court déjà après les louanges du monde, des jeunes filles. Comme quoi il n'y a pas de dévouement qui ne soit intéressé.

—

Rédac-chef (Droit). Bravo, camarade vous êtes digne du Luxembourg. Avaler en 1 minute 3 demis sans sourciller, épatant. Les plus vives félicitations d'un marcassin d'Ardenne.

—

Mignon-laid (méd cine). Vous trouvez toujours les pâtés de Mme Borguet mauvais Mais vous ne trouvez pas si mauvais les doux z'yeutements de la demoiselle que vous pilotiez avant-hier aux vitrines du Passage.

—

De Bruyne (E. T.) A paraître prochainement : « Hermance, Folette Cie » grand roman-ciné en 15 journées de 30 épisodes chacune.

—

Cointe de Margaille (E T) L'art de brosser, pas des decors, mais les cours de St-Louis.

—

L'an bair (Droit). Il parait que le cam. L'an bair a racheté le stock de *Vaillants* à Madame Borguet (authentique). Et pour motif : « Toutes les jeunes filles me le demandent pour avoir ma jolie figure qui y est cela m'épargne des frais de photographe ». Non content encore, le cher ami a proposé au cam. Lespire de lui racheter tous les numéros invendus à deux sous ; il parait que le contrat a été conclu.

—

Va-l'air (1e licences commerciale). « En amour je suis un as. » Jeune homme, vous vous émancipez.

« Et du nid, les oiseaux s'envolent
L'amour chante, sa chanson folle
Tous les cœurs exaltés sont pris. »

—

Papa (3me ou 4me Mines). Quand je rate un coup au billard (!!) de l'Union, je m'exclame avec un pur accent français « formidâàbel » ou bien « crâàpule ».

—

Geai-rare (jeune). Tu deviens beourgeois, camarade, aurais-tu envie de convoler en justes noces avec la petite dont tu bourrais le crâne au carré, il y a quelques jours.

—

Geai rare (vieux). Attention aux accidents surtout au Phare. Comment je m'éclipse après le méfait achevé (!!).

—

Colle (1e mines). Camarade il paraît que vous êtes socialiste interessé. Que c'est noble d'avoir des opinions, de travailler pour un idéal, mais c'est bien le contraire lorsque ces opinions, ce idéal sont intéressés. Peut-être êtes-vous socialiste pour ne pas devoir prendre le *Vaillant*. Alors c'est bien simple, on fera une collecte pour vous payer un abonnement au « canard » et vous serez unioniste « intéressé ».

—

Ris-gâs (1e mines). Est-ce que tu es dans le même cas que moi. Ayant eu 3 balles de déficit, le pâtron m'a accusé de les avoir converties en demis au Greenwich. Il m'a donné là une idée que je n'avais pas encore. Aussi mercredi, nous irons prendre un apéro à la santé du pâtron et de son « canard ».

Paul Beau S (1e philo). La mode pour 1923 : robes et manteaux.

—

G. Ny. Trouvâtes-vous à votre goût notre canard ? Si oui, répétez souvent le beau geste (tous vos gestes d'ailleurs sont beaux) que vous avez eu en l'achetant.

—

Qu'on se tend. Soyez tranquille ; un cordon de police maintiendra vos admirateurs curieux de vous voir faire vos débuts dans la chaire professorale.

—

Sous K. Vous aussi, soyez tranquille ; nous irons jusqu'à la diffamation... exclusivement !

—

Ane N. 1). Je n'étais pas seul, le 20 courant, à l'amphi du Royal. Nous étions 4, mon beau nouveau costume bleu, mon cache col de soie, mon chapeau boule et moi.

2). Le comble du courage : se scalper soi-même.

—

Paul Huss. Mes relations à l'amphi ou la Démocratie en Action.

—

Vannergue. Parlez moi du Parterre !

—

Marissiaux. Mes débuts sur la scène du Théâtre Charlemagne, à Jupille.

—

Klein (Hermann). Je suis le papillon volage (air connu).

—

Pourquoi le cam. *Der....meaux* (2e mines) fixe-t-il un rendez vous à certaines « mômes crevettes » qu'il s'obtine d'autre part à ne pas vouloir présenter à son ami Porthos ?

—

Encore un nouveau Baron ! après Crahant le baron Zeep, le baron de Cortessem... Il a choisi comme devise : *L'pognon fait la force !* et porte comme blason : *de gueules à trois dents foutues.*

—

Entendu au cours de droit pénal : « Van Maanen ou la Maitresse canaille... » Allez vous étonner après cela qu'on ait fait la révolution.

Le grand diable (ec. pig.) fera bientôt paraître en un volume « L'art de mettre un seul gant, quand l'autre est disparu ».

—

Jacques Motte (1e science). Quel boule, est-ce le début.

—

Les rayons X ont décelé la présence de Deff ah y (E. T.) derrière la porte de la cuisine de la Patisserie G.....s.

La police a ouvert une enquête.

—

Laisse-Pire : Je suis l'homme de la mountagne (Ste-Walburge, cela s'entend).

—

C'est pas à Ans, c'est Au bourg d'Hein que j'habite ! Fouette cocher ! (E. T.)

—

Télégramme : « Thys (E. T.) vainqueur du tour de France ; te renverrai 20 frs que je te dois à Pâques. ., » s/ Vu Tas.

—

Cap L. (E. T.) Nombreux cours tu brosseras.
Pour danser élégamment.

—

SONT RECOMMANDÉS :

Le chocolat KWATTA
Le savon LA ROSÉE, des enfants.
Le chocolat HARDY
La brillantine LE ROY
L'HUILE EMS
Le bleu de Méthylène
En vente à l'E. T.

—

VA PARAITRE :

« L'Art de porter la barbe »
par H. Will ms.

Slavina Trotzky (1e Mines). « Vert, j'espère ».

Cession : « Traité de dressage des animaux et des clowns à l'usage des directeurs de cirque, et des profs à l'Université ».

Pot-lit (????). Qui paye ses dettes, s'enrichit ».

11 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE ONZIÈME

La chasse à l'homme.

Célestin fut tellement surpris qu'il ne songea même pas à appeler du secours Ayant appris un jour au cours de médecine la façon de pratiquer la respiration artificielle il étendit vite la vieille Américaine sur la banquette et commença à faire manœuvrer ses bras et à lui tirer la langue (celle de la vieille, é idemment) L'infortunée entr'ouvrit les yeux et dit : « Ah ! » comme lors de leur première rencontre. — « Qu'as-tu ? » interrogea anxieusement Célestin. — Alors elle, montrant la brosse à dents, répondit d'une voix entrecoupée de râles : « Pendant que. . parti, ... un homme venu... me donner ça pour toi ; ... alors me suis dit, ... la voyant si belle, ... que la voulais pour . moi, et que tu la... me donnerais, ... et m'en suis servie, ... et . . » — « Eh quoi ? » interrogea Célestin, voyant avec angoisse le mystère se compliquer de plus en plus et en cherchant en vain la clef (dans la poche de son nouveau gilet).

La vieille ne répondit pas ; il la secoua comme un prunier (comme rue Sainte-Marguerite le malheureux Hazpapeur), mais tout fut superflu : elle avait cessé de vivre.

Célestin ramassa alors la brosse à dents, et se la mit sous le nez : elle sentait détestablement l'acide cyanhydrique étendu par surcroît de cacoposcolidon .. « Brr ! encore un guet-apens auquel je viens d'échapper », pensa Célestin en frissonnant. « Ah ! quand je l'aurai cet énergumène, il les payera cher ses forfaits. » Il jeta un dernier regard attendri sur le cadavre inerte à ses pieds qui avait trépassé pour lui, et revint aussitôt sur le quai : l'heure n'était pas aux paroles, mais aux gestes. L'individu pour le moment ne se méfierait pas de lui, le croyant en bon chemin pour l'Amérique ou déjà empoisonné ; c'était donc le moment le meilleur pour agir.

Songeant qu'il y avait une chance toute spéciale pour les ivrognes, il courut à la buvette de la gare et ingurgita d'un seul coup un demi de whisky. Puis il revint sur le quai Sa pensée ne l'avait pas trompé : au même moment il vit monter dans un compartiment de seconde en tête de l'express de Belgique le bandit et la femme en noir.

Vite il se jeta dans la dernière voiture ; le train partait Il s'assit pour ne pas attirer l'attention des voyageurs en pérégrinant en pleine gare d'un bout à l'autre du couloir Le whisky ne tarda pas à faire son œuvre, et notre détective se mit à ronfler profondément jusqu'au moment où une valise mal ajustée dans le filet vint lui tomber sur les genoux. Il s'éveilla en sursaut (on pense bien !) et recueillit aussitôt une pleine notion des choses. Il demanda à sa voisine, qui se confondait en excuses, où on était (pour ne pas lui demander pendant combien de temps il avait dormi). Elle répondit en larmoyant qu'on allait arriver à Saint-Quentin.

Célestin reprit confiance : le train n'avait donc pas encore fait de halte, son bandit ne pouvait cette fois lui échapper. Il dit à sa voisine qui ne cessait de s'excuser : « Oui, c'est bon, c'est bon ! » et se leva, et il disparut dans le couloir.

De couloir en couloir il parvint ainsi jusqu'au milieu du train. Il sortit alors sa tête dehors pour se rendre compte de la distance qui le séparait encore de sa proie. Il ne put réprimer un frisson quand il s'aperçut qu'il n'y avait plus qu'un wagon qui le séparait de la machine. Cette fois, plus de doute, il touchait au but.

Il glissa six balles dans son browning et s'engagea gaillardement vers le wagon de tête. Hélas ! le wagon où il était ne communiquait pas avec le premier wagon : il ne trouva au bout du couloir qu'un.. n'insistons pas.

Alors il se gratta le crâne avec rage et réfléchit Tout à coup il se frappa le front : il avait décidé vaillamment d'attendre l'arrêt du train (quand on n'a sa disposition qu'un seul parti à prendre, on n'a pas beaucoup de peine à choisir) et de tenir l'œil.

(A suivre). SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 Téléph. 4373
L. DEVILLEZ
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.
DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.
Qui forme en 4 mois des employés d'elite.
Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.
Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.
COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES
25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.
Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*
ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS
31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE
Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.
Les cigarettes 428 Les meilleures
En vente partout.
En vente à la Coopérative L'UNION et tous les bons Commerçants.

Denrées Alimentaires
Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques
Dépôt des cigarettes Thévenet - 2 et 3 fr. le cent
RISTOURNE 5 %

Le Savon BERTIN
POUR LA TOILETTE 565 Vaut de l'or
Dépôt pour le gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.